

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 52 (1923)
Heft: 2

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sollicitent-ils pas de leur citer quelques traits de leurs vertus, qui leur suggèrent le désir de les imiter en un milieu plus humble, en des actions plus modestes ? Proposons-leur d'être plus attentifs aujourd'hui, de moins tourner la tête, de moins remuer les pieds, actes de courage et d'accomplissement plus parfait du devoir exécuté en leur honneur.

Je crois fermement au succès d'un tel procédé, s'il est employé avec tact et discrétion. Sans doute, c'est peu de chose ; mais tombant avec persévérance, la goutte d'eau finit par percer la pierre. Les suggestions d'une pareille « concentration morale » ne manqueront pas de produire à la longue quelque effet dont bénéficiera tout d'abord notre enseignement et la formation même simplement intellectuelle de nos élèves.

H. GREMAUD.

VARIÉTÉ

Quelques courses

Un grand choix de chemins vous conduisent de la ville de Fribourg à la Berra. Le plus fréquenté, qui est en même temps le plus varié, c'est celui qui passe par le Mouret, Montévraz et le Cousimbret. Pour le parcourir, il faut compter cinq heures. Suivons-le.

On traverse, au sortir de la ville, le grand pont suspendu : le regard est constamment attiré par la vue de l'immense paroi de rocher flanquée de trois tours et de la chapelle de Lorette. Ces tours pittoresques évoquent les souvenirs les plus dramatiques de nos guerres intestines à travers le moyen âge. Le pont du Gotteron nous laisse voir une sauvage trouée revêtue d'une épaisse couche de broussailles. C'est le long de cette gorge du Gotteron qu'on avait autrefois établi diverses industries.

Nous arrivons à Bourguillon, charmant hameau, but préféré des promeneurs de la ville. La léproserie qui y existait jadis est déjà mentionnée en 1396 dans nos annales.

Ici, la route se bifurque ; le chemin de gauche vous conduit à Planfayon par Chevrilles et Plasselb : vous le suivrez, si vous voulez vous rendre au Schweinsberg. Pour le moment, choisissons la route de droite : elle passe d'abord à la Schürra, d'où la ville de Fribourg apparaît bâtie sur des rochers abrupts dans un cadre de verdure. C'est d'un effet étrange.

A quelques pas plus loin, débouchera dans quelques années le grand pont de Pérolles destiné à relier la Rive droite avec la gare de Fribourg.

Nous arrivons à Marly, village intéressant où fleurissent plusieurs industries, entre autres, une papeterie remontant au XV^{me} siècle ¹, des moulins déjà anciens, une fabrique d'accumulateurs électriques et un hôtel rempli de pensionnaires durant la belle saison.

¹ La papétrie et la fabrique d'accumulateurs n'existent plus : elles ont disparu par suite de la crise industrielle occasionnée par la guerre. Les habitants de Marly et de la contrée du Mouret s'en consolent à la vue du merveilleux pont de Pérolles, qui leur permet maintenant de se rendre plus facilement à Fribourg.

Nos chroniques du XII^{me} et du XIII^{me} siècle font très souvent mention des seigneurs de Marly, d'Ependes, de Treyvaux, spécialement à propos des terres et des droits féodaux qu'ils cèdent au monastère de Hauterive, sans que pourtant la topographie nous révèle l'emplacement d'aucun château. Ces familles seigneuriales, dont l'histoire ne retrouve la trace que par intermittence, ont disparu depuis longtemps. Il est possible qu'elles habitassent les villas, vastes fermes entourées de diverses dépendances : chapelle, grenier, granges, etc., qui subsistent encore dans cette contrée ainsi que dans la Singine, et dont le souvenir revit souvent dans les noms caractéristiques de *villa*, *villard*, *willer*, *ville* (Villard-sur-Marly, Villaz-St-Pierre, Pfaffenwyl, Hauteville, etc.).

Le pont en pierre jeté sur la Gérine au sortir du village remonte à l'année 1537.

La route gravit ensuite une pente longue et raide, la Crausaz, qui longe à quelque distance le village de Sales, mentionné déjà en 1082 dans un diplôme impérial. Elle nous amène au Mouret, nom commun à plusieurs localités suisses, marquées toutes par des ruines romaines. A dix minutes de l'auberge, on voit encore aujourd'hui, sur un petit plateau, les derniers restes de vastes édifices sur lesquels nos archives sont complètement muettes.

L'ancienne auberge du Mouret fut bâtie en 1608 par Gaspar Rueder.

La paroisse de Praroman, dont l'église et le village sont si agréablement situés, fit partie de la paroisse d'Ependes jusqu'au milieu du XVII^{me} siècle.

De Fribourg au pied de la Berra, nous avons suivi à peu près la limite qui séparait les deux races de barbares qui s'emparèrent de notre pays au V^{me} siècle. Si nous consultons les étymologies des noms des villages et des terres, nous remarquons que l'allemand avait conquis les paroisses de Praroman et de La Roche dont les anciens noms sont tous d'origine germanique, tandis que les Burgondes occupèrent très probablement Treyvaux, Arconciel et Ependes.

Du Mouret à la Berra, nous avons à choisir entre trois principaux chemins. Si nous avons une voiture et si nous disposons de peu de temps, il vaut mieux aller jusqu'à La Roche ; de là, nous arriverons au sommet de la Berra en 2 ½ h. par le sentier qui passe au chalet de la Gormanda. Cette montée est rapide, mais variée. En hiver, lorsqu'une épaisse couche de neige couvre les versants du Cousimbert, on prendra plus volontiers la direction d'Oberried, de Sonnenwyl, des Tsabis et des Schwands, où l'on est sûr de trouver un chemin ouvert par les traîneaux qui descendent le bois et le foin de la montagne.

Mais le sentier le mieux tracé, le plus fréquenté en été, est incontestablement celui qui part du Praratoud, traverse les hameaux de Montévraz, puis deux forêts séparées par une longue clairière et débouche au pied du Creux des pierres. De là, un petit sentier serpente délicieusement au milieu de sapins et de grosses pierres moussues, vous amène, en moins d'une heure, au chalet du Cousimbert.

Semblable à une magicienne avide de visites, notre montagne change d'aspect avec les saisons ; elle varie et multiplie ses séductions. Au mois de mai, elle transforme ses champs de neige en tapis de fleurs ; sur la lisière de son manteau de satin, elle tisse avec art de magiques broderies de crocus, de soldanelles et de primevères. Rien de plus frais que ces touffes naissantes de fleurs, dont les nuances éclatent sur l'émeraude d'un gazon naissant et contrastent avec la blancheur monotone de la neige.

Il n'est peut-être pas d'ascension qui réjouisse autant que cette première promenade au milieu d'une nature rajeunie, après les sombres mois d'hiver. Le renouveau de la montagne, la sève qui fait éclore les crocus, semblent vous monter au cœur et vous communiquer quelque chose de leur inépuisable vie.

Jamais l'arête du Cousimbart ne paraît plus belle, plus riche, plus séduisante que dans cette féérique vision du printemps.

Une autre promenade, que l'alpiniste fribourgeois ne saurait omettre, c'est celle des rhododendrons, alors que, vers la fin de juin, ces roses empourprent tout le versant septentrional du Cousimbart. Le regard est ébloui par la profusion et l'éclat de tous ces massifs dont la teinte vive s'aperçoit de loin. Les dimanches, des caravanes d'enfants vont en cueillir et rentrent en ville couverts de bouquets de roses qui font envie à tous les citadins.

Une troisième époque où l'on aime à escalader la Berra, c'est vers la fin d'octobre, alors qu'un épais brouillard étend sur la plaine sa sombre calotte de plomb. Cette couche de brume qui nous dérobe la vue du ciel n'a jamais plus de 600 mètres d'épaisseur. Au-dessus de cette nappe impénétrable, on jouit d'un soleil resplendissant qui inonde tout l'horizon de sa vive lumière. Rien n'égale le ravissement du touriste, lorsque tout à coup il vient à percer ce voile et à planer au-dessus de cette mer de brouillards. Le panorama qui s'étend alors à nos pieds est tellement changé qu'on a souvent de la peine à le reconnaître. Quand la couche brumeuse atteint un certain niveau et qu'elle baigne de ses flots vaporeux les vallées de Charmey, alors les chaînes alpestres tronçonnées par le brouillard, isolées les unes des autres, apparaissent comme des îlots qui émergent de cet océan fantastique. On voit percer les sommets du Gibloux, de la Combart, du Gouggisberg, avec la ligne du Jura à l'horizon.

Du côté opposé, c'est la majestueuse rangée de cimes alpestres qui dressent leurs têtes radieuses dans une lumière resplendissante.

A votre grande surprise, vous voyez souvent les papillons, les sauterelles, les insectes et les fleurs se ranimer sous les feux du jour, pendant que dans la plaine le gel a déjà étouffé toute manifestation de vie.

Jamais la parole de Byron n'est plus vraie que dans cette circonstance :
« C'est beau comme un rêve ! » R. HORNER.



BIBLIOGRAPHIE

Etudes, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois ; abonnement pour la Suisse : un an, 40 fr. ; six mois, 21 fr. (argent français), 5 Pl. Président Mithouard, Paris, VII^{me}.

Sommaire du 5 décembre : A nos lecteurs. — L. de Grandmaison : Les mystères païens et le mystère chrétien. — F. Datin : Lord Halifax et la réunion des Eglises, récentes démarches et espoirs anglais. — L. Pouquet : Encore un mot sur Einstein. — L. Roure : Heur et malheur de Conan Doyle. — J. Boubée : Statistiques de géographie humaine comparée. — L. de Mondadon : M. Giroudoux et M. Baumann, deux « grand prix Balzac ». — J. Blampoix : La téléphonie sans fil. — Y. de la Brière : Le clergé français et l'impôt du sang. — Revue des Livres. — Ephémérides du mois de novembre 1922.

20 décembre : R. Guilloux : La formation d'une élite rurale. — P. Doncœur : La nouvelle jeunesse catholique allemande. — P. Hanski : Les tendances politiques chez les émigrés russes. — J. Gallerand : Au pays de la lumière et de la prière (Le Liban). — L. de Mondadon : Les chefs-d'œuvre méconnus. — J. Boubée : La persécution religieuse au Guatemala. — Revue des Livres. — Tables diverses.